

ARMIDE

Tragédie en musique en cinq actes et un prologue.

Livret de Philippe Quinault d'après *La Jérusalem délivrée* du Tasse.

Créée à l'Académie royale de Musique le 15 février 1686.

Programme des représentations en audiodescription

TABLE DES MATIÈRES

DISTRIBUTION

PRÉSENTATION 4

Le compositeur 5

Le librettiste 5

La metteuse en scène 6

L'HISTOIRE / Argument 7

Prologue / Acte 1 7

Actes 2 - 3 - 4 8

Acte 5 9

PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES 9

Le décor 10

Prologue / Acte 1 10

Actes 2 et 3 11

Actes 4 et 5 12

Les costumes 12

La Sagesse / Phénice 12

La Gloire / Sidonie 12

Armide 12

Hidraot et ses bodyguards 13

Aronte / Artémidore 13

Renaud 13

La Naïade 13

La Bergère 14

La Haine 14

Le Chevalier danois / Ubalde 14

Mélisse et Lucinde 14

Le chœur et les danseurs 14

ARMIDE

Tragédie en musique en cinq actes et un prologue.

Livret de Philippe Quinault d'après *La Jérusalem délivrée* du Tasse.

Créée à l'Académie royale de Musique le 15 février 1686.

Direction musicale - **Christophe Rousset**

Mise en scène - **Lilo Baur**

Chorégraphie - **Cláudia de Serpa Soares**

Décors - **Bruno de Lavenère**

Costumes - **Alain Blanchot**

Lumières - **Laurent Castaingt**

Assistant musical - **Korneel Bernolet**

Assistant mise en scène - **Florimond Plantier**

Assistante mise en scène observatrice - **Sophie Planté**

Chef de chœur - **Joël Suhubiette**

Cheffe de chant - **Marie van Rhijn**

DISTRIBUTION:

Armide - **Ambroisine Bré**

Renaud - **Cyrille Dubois**

Hidraot - **Edwin Crossley-Mercer**

La Haine - **Anas Séguin**

Aronte / Ubalde - **Lysandre Châlon**

Artémidore / Le Chevalier danois - **Enguerrand de Hys**

Gloire, Sidonie, Lucinde, La Bergère - **Florie Valiquette**

Sagesse, Phénice, Mélisse, La Nymphé - **Apolline Rai-Westphal**

L'Amant fortuné - **Abel Zamora**

Danseur.s.es / Collaborateurs artistiques à la chorégraphie - **Fabien Almakiewicz, Nicolas Diguët, Rafael Pardillo, Mai Ishiwata, Panagiota Kallimani, Emilio Urbina**

Orchestre **Les Talens Lyriques**

Choeur - **Les éléments**

Production: **Opéra-Comique.**

Durée estimée: 3h, entracte compris.

Représentations en audiodescription :

Vendredi 21 juin 2024 à 20h et dimanche 23 juin à 15h.

L'audiodescription est écrite par Jean-Julien Chervier, avec la collaboration d'Aziz Zogaghi. À noter que pour les scènes chantées qui le nécessitent, les surtitres, dits par Sonia Bonnet, seront intégrés à l'audiodescription. Enregistrement: Yohan Zeitoun.

PRÉSENTATION:

Le personnage d'Armide apparaît pour la première fois en 1581, sous la plume du poète italien Torquato Tasso, dit Le Tasse, dans le poème épique *La Jérusalem délivrée*. L'œuvre s'inscrit dans la tradition des romans de chevalerie de la Renaissance et évoque une croisade des chrétiens contre les musulmans.

Près d'un siècle plus tard, en 1685, le librettiste Philippe Quinault présente à Louis XIV trois propositions d'opéra pour l'hiver. C'est *Armide* qu'il choisit.

Philippe Quinault s'associe au compositeur Jean-Baptiste Lully, surintendant de la musique du roi, avec qui il a déjà collaboré. Les deux hommes s'inspirent des chants du Tasse et inventent un troisième acte. C'est la première fois que Jean-Baptiste Lully délaisse la mythologie pour s'intéresser au genre héroïque.

Considéré depuis 1686 comme le sommet de l'art lyrique français, l'*Armide* de Lully est le premier opéra français joué en Italie.

Preuve de son énorme succès, *Armide* est reprise 8 fois entre 1688 et 1761. Au XVIII^e siècle, elle est même représentée en province et à l'étranger... et également copieusement parodiée.

91 ans plus tard, à Paris, le compositeur Christoph Willibald Gluck se saisit du livret de Quinault. Il conserve la forme de la tragédie en cinq actes et fait rencontrer à Armide un second succès.

Après avoir dirigé en 2022 l'*Armide* préclassique de Gluck, le chef d'orchestre Christophe Rousset et la metteuse en scène Lilo Baur se retrouvent autour du même livret et remontent aux sources dans le décor de Bruno de Lavenère, avec Ambroisine Bré dans le rôle-titre et Cyrille Dubois dans celui de Renaud.

Le compositeur

Jean-Baptiste Lully est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvres qui en constituera le "répertoire" jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le duc de Guise. Il arrive à Paris en 1646, et entre, à quatorze ans seulement, au service de la princesse de Montpensier. Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse, les grandes heures du ballet de cour à la française. Il devient l'ordonnateur des spectacles royaux, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 et 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *Georges Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

En 1672, Lully obtient de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra National de Paris, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer. Dès l'année suivante, il développe la tragédie lyrique, une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Séduit, Louis XIV attribue à Lully le théâtre du Palais-Royal, au détriment de la troupe de Molière, deux mois après la mort de ce dernier.

A partir de 1685, le Roi plonge dans la dévotion et se détourne de l'opéra. De son côté, Lully tombe en disgrâce pour une affaire de mœurs. Dans ce contexte, le succès d'*Armide* auprès du public parisien ne parvient pas à convaincre Louis XIV de le présenter à Versailles ni même d'y assister. Lully meurt de la gangrène après s'être blessé avec sa canne en battant la mesure lors d'un spectacle, un an après la création d'*Armide*.

Le librettiste

La carrière d'auteur dramatique de Philippe Quinault débute en 1653. Rapidement, le jeune homme acquiert une certaine réputation dans les

milieux précieux. On loue dans ses livrets la peinture des sentiments et l'expression de la tendresse, devenue la marque de l'auteur. Quinault écrira seize pièces pour le théâtre parlé, qui lui feront gagner les faveurs du public et de nombreux critiques.

Dans les années 1660, il développe ses premiers ouvrages « pour les divertissements du roi » puis se dirige vers le ballet et les spectacles mêlant poésie, musique et danse, si prisés à la Cour du jeune Louis XIV. Il est élu à l'Académie française en 1670. Molière et Lully font appel à lui l'année suivante pour écrire les vers destinés aux passages chantés de *Psyché*. Lully l'associe ensuite à la création de son Académie royale de musique. Quinault lui offrira des livrets jusqu'à sa retraite en 1686, deux ans avant sa mort.

Armide est l'ultime chef-d'œuvre d'un des plus célèbres duos librettiste-compositeur de l'histoire du théâtre lyrique. Il est sûrement le plus équilibré et abouti des opéras de Lully et Quinault, et le choix du sujet n'est pas étranger à cette perfection. Contrairement aux autres créations du librettiste, toute l'action tourne autour d'un seul et unique couple: Armide et Renaud, ce qui permet un approfondissement sans précédent des émotions des deux personnages.

Véritable enchanteresse, objet de tous les désirs et de tous les fantasmes, Armide tient son cœur fermé à tout sentiment amoureux... jusqu'à ce que la passion la dévore lorsque son destin croise celui de Renaud.

La metteuse en scène

Lilo Baur est née en Suisse en 1958. Elle commence sa carrière en tant que comédienne à Londres où elle récolte des prix prestigieux.

En France, elle joue pour Peter Brook. Tous deux collaborent artistiquement sur plusieurs créations. Dès les années 2000, elle met en scène de nombreuses pièces.

Depuis les années 2010, Lilo Baur fait régulièrement équipe avec la troupe de la Comédie-Française. En 2020, elle reçoit le Molière du Metteur en Scène d'un spectacle de théâtre public pour son adaptation de *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau.

En 2022, après avoir monté plusieurs opéras parmi lesquels *Lakmé* à la salle Favart, Lilo Baur met en scène la version d'*Armide* composée en 1777 par Gluck.

Cette même année, l'Opéra-Comique lui propose de reprendre l'œuvre originale de Jean-Baptiste Lully.

L'HISTOIRE

Quand la Syrie était une terre de croisades et de légendes, sa reine Armide ne se contentait pas de capturer les chevaliers chrétiens : elle les captivait aussi de ses charmes. Renaud, le plus vaillant de tous, entreprend de libérer ses compagnons. Contre toute attente, l'invincible magicienne s'éprend de lui, et son amour contre nature s'avère destructeur...

Argument

Prologue

La Gloire et la Sagesse, chacune accompagnée de sa suite, célèbrent le roi. Aussi glorieux que sage, c'est lui qui ordonne et invite à la représentation de l'opéra.

Acte I

La cité de Damas célèbre sa princesse, Armide, qui triomphe sur les croisés grâce à ses charmes magiques.

Elle confie pourtant ses doutes à ses suivantes: le chevalier Renaud lui résiste toujours. Or les Enfers ont prédit qu'il offrirait la victoire à son

camp. Pire, Armide a rêvé que Renaud toucherait son cœur insensible d'une blessure mortelle...

Le souverain Hidraot, oncle d'Armide, loue ses talents, mais la prie de trouver un époux pour assurer son lignage. Armide veut rester maîtresse d'elle-même: elle proclame que seul celui qui vaincra Renaud sera digne de l'épouser.

La fête est troublée par une annonce funeste: Renaud vient de délivrer tous les captifs d'Armide.

Acte II

Renaud renvoie le dernier captif au camp chrétien qui assiège Jérusalem. Lui-même est privé de combat et banni pour avoir tué un chevalier, mais ne craint pas de rester sur le territoire d'Armide et d'y chercher un nouvel exploit à accomplir.

Armide et Hidraot invoquent des démons pour lui tendre un piège. Leur magie l'entourne d'une nature idyllique et le plonge dans le sommeil. Armide va pour le frapper mais tombe amoureuse malgré elle. Elle fait enlever Renaud par ses démons.

Acte III

Armide se sent asservie par l'amour. Elle sait en outre que Renaud ne l'aime que parce qu'il est ensorcelé.

Réfugiée dans le désert, elle convoque la Haine et lui demande de la délivrer de sa passion. Mais la Haine s'avère impuissante à l'exorciser. Armide décide de s'abandonner à l'amour.

Acte IV

Deux envoyés du camp chrétien, Ubalde et le Chevalier danois, s'avancent dans le domaine d'Armide, prêts à affronter ses maléfices pour récupérer Renaud.

Tour à tour, deux démons prennent l'apparence de femmes aimées par eux pour tenter de les capturer. Grâce à un sceptre magique, les chevaliers les neutralisent.

Acte V

Armide veut consulter les Enfers car elle pressent un malheur. Elle confie Renaud, éperdu d'amour, à des créatures magiques chargées de le divertir.

Ubalde et le Chevalier danois surgissent et montrent au chevalier récréant son reflet dans un bouclier : honteux, Renaud se ressaisit.

Armide surprend Renaud alors qu'il s'apprête à l'abandonner pour rallier les siens. Comme il est résolu à sacrifier l'amour à la gloire, Armide promet qu'elle se vengera. Elle ordonne la destruction de son propre domaine et s'enfuit sur son char volant.

PARTI-PRIS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Pour cette version d'*Armide*, Lilo Baur, son costumier et son scénographe ont fait le choix de la simplicité. Les décors et les costumes pensés pour la mise en scène de l'opéra de Gluck ont été épurés pour aller vers l'essentiel, l'aridité, l'artifice. Aucune allusion n'est faite à un Orient fantasmé; les accessoires présents dans le livret (sceptre d'or, bouclier de diamants, épée) ne sont jamais matérialisés, sinon par une petite lampe de poche dont le faisceau remplit la fonction magique imaginée par le librettiste.

L'incarnation scénique est obtenue par les jeux de lumière, la puissance du chœur et l'amplification chorégraphique. Six danseurs occupent presque en permanence mais sans ostentation le plateau, que ce soit dans les parties musicales réservées au ballet ou pour accompagner les protagonistes.

Les lumières de Laurent Castaingt, aux variations précises, subtiles et poétiques, nous renvoient à un monde crépusculaire et oppressant, qui évoque parfois les encres de Victor Hugo.

Le décor

La mise en scène s'inscrit au sein d'un décor presque unique dominé par une ambiance lumineuse sombre où trône un arbre immense et sinueux qui fait office de fil rouge. Ses branches tortueuses qui semblent griffer l'air sont dotées de ramifications de plus en plus abondantes à mesure qu'elles s'élèvent vers le ciel. Son tronc massif, penché et noueux, laisse entrevoir ses racines qui s'enfoncent dans un large socle terreux, bombé et circulaire. Dépouillé de son feuillage, ce géant séculaire à l'imposante ramure est le prolongement d'Armide. C'est auprès de ce squelette déformé par les tempêtes qu'elle puise son énergie. Il se teinte de diverses façons au gré des humeurs et des émotions de la magicienne, renvoyant par moments l'image d'un spectre décharné par les malheurs de la guerre, d'un survivant au milieu du désert ou en projetant ses ombres expressionnistes sur le ciel.

La particularité de cet arbre, qui occupe la partie centrale de l'espace, est d'être praticable: on peut y grimper rapidement par un escalier caché à son revers, s'y déplacer à environ six mètres du sol, sortir de son tronc ou s'y dissimuler.

Le prologue se déroule sur le plateau nu de l'avant-scène, devant un rideau argenté, souple et brillant. Les choristes sont répartis dans les deux loges qui surplombent l'orchestre à jardin et cachés dans la fosse.

L'Acte 1 débute au lever de rideau, dévoilant quatre lés identiques qui habillent l'espace scénique en son centre. Ces larges voilages drapés et translucides, à effet vieil argent, sont suspendus jusqu'au

sol, sans être parfaitement alignés. Ils figurent le palais d'Armide, devant lequel l'action se déroule.

Trois miroirs latéraux occupent chaque côté du plateau. Tels des pendrillons, ils offrent quatre ouvertures de part et d'autre de la scène. Ces glaces noires qui habillent toute la hauteur réfléchissent les entrées et les sorties des interprètes dont le nombre semble amplifié, et proposent des perspectives qui désorientent la perception. Le sol lui-même présente un effet miroir aux facultés réfléchissantes plus ou moins accentuées selon les éclairages. Ce dispositif restera en place jusqu'à la fin du cinquième et dernier acte.

L'acte 2 débute lorsque les quatre lés de rideaux tombent au sol. L'arbre sec et gigantesque se découvre dans la pénombre. Derrière ses contours encore vagues, deux autres rideaux s'effondrent, dévoilant un fond noir qui symbolise un non-lieu. Les voilages argentés qui jonchent désormais le sol dessinent des amas de matière informes qui évoquent un métal en fusion produit sous l'effet d'une opération de sorcellerie.

Les lumières bientôt s'éveillent et font apparaître l'arbre avec davantage de netteté. Le sol est débarrassé des rideaux qui l'encombrent. Des lueurs mouvantes dansent à sa surface et se projettent sur les miroirs. Elles expriment une rivière qui coule au milieu des jardins enchantés d'Armide. Du cours d'eau, on ne perçoit que les reflets ondoyants et l'interprétation organique qu'en font les danseurs.

Après l'entracte, l'Acte 3 se poursuit dans un décor sensiblement identique, même si le lieu a changé pour faire place au désert. Une atmosphère de fin de journée enveloppe l'arbre d'une lumière chaude sous laquelle il semble par moments calciné ou recouvert de cendres. En fond de scène, un ciel peint, rétro-éclairé, offre des nuages bas et lourds qui hésitent entre l'orage et l'éclaircie. Au sol, les rideaux d'argent forment une mer de sable ou des petites dunes qui brillent sous l'effet de la chaleur.

L'acte 4 se poursuit dans le désert puis dans les rêveries d'Ubalde et du Chevalier Danois. Une lune en néon les accompagne au lointain en effectuant un lent vol oblique. Le récit s'achève avec le cinquième acte, qui se déroule dans le domaine d'Armide, autour de l'arbre.

Les costumes

La gamme chromatique du noir (gris chiné, anthracite, marron foncé...) domine les tenues portées par les solistes, le chœur et les six danseurs. Ces costumes contemporains, élaborés par Alain Blanchot, échappent à toute mode particulière, leur conférant une esthétique intemporelle.

La **Sagesse** porte une longue jupe en crêpe et une veste d'où émerge un col blanc de style écolier. Elle ôtera son haut après le prologue pour incarner le personnage de **Phénice**. La suivante et confidente d'Armide est vêtue d'un petit gilet de smoking au décolleté en pointe, porté à même la peau, qui lui donne une allure à la fois austère et sensuelle.

La **Gloire** arbore un grand manteau militaire orné de boutons dorés et des bottes en cuir. Devenant **Sidonie**, la deuxième confidente, elle dévoile un pantalon souple en crêpe et un débardeur en velours au décolleté carré.

Au début du premier acte, **Armide** est vêtue de sa tenue noire de guerrière composée de grandes bottes en cuir, d'un pantalon de tailleur taille haute, et d'un débardeur masculin en soie. Elle endosse son costume de magicienne lorsque celui-ci descend des cintres, éclairé de l'intérieur par une ampoule. C'est un manteau d'un rouge puissant, en organza de soie, très léger et blousant, que la jeune

femme porte avec une large ceinture de cuir. Armide se coiffe d'un chignon sauvage maintenu par un long pic en bois.

Aidé dans ses déplacements par une canne, chaussé de petites bottes de moto en cuir, **Hidraot** arbore une barbe blanche. Il est vêtu d'un long manteau de laine usé, probablement hérité de son père, rehaussé aux épaules par des ornements dorés en forme de dentelle métallique, et à la taille par une grosse ceinture en taffetas rouge doré. Le Roi de Damas et oncle d'Armide est accompagné de quatre **bodyguards** aux chaussures épaisses. Leurs manteaux sombres, une fois retirés et repliés, deviennent des mitraillettes grâce au brillant de leurs doublures satinées.

Chaussé de bottes de motard matelassées, **Aronte** est vêtu d'une veste en cuir multipoches, de gants assortis et d'un pantalon en daim.

Renaud arbore une barbe de trois jours, une grande veste en cuir, une chemise sans col en lin, un pantalon à poches proche du treillis et des bottines lacées de style rangers.

Le manteau magique dont il est affublé lors de son envoutement est d'un gris tirant sur le bleu. Très fin et transparent, il rappelle le tissu utilisé pour le costume d'Armide.

Artémidore porte une jupe-kilt au-dessus d'un pantalon, un t-shirt et une écharpe en coton.

La Naïade est vêtue d'un top en organza de soie, d'un bleu très pâle qui évoque l'eau de la rivière, d'un grand manteau et d'une chemise noire, qu'elle ôte lorsqu'elle émerge de l'eau.

La Bergère est habillée d'un petit pull d'été blanc cassé, tricoté en soie avec des fils argentés, de genouillères et de coudières en cuir de combattante et de jambières de danseuse.

La Haine est enveloppée dans une cape à capuche sombre. Lorsqu'elle la retire, c'est un homme athlétique qui se dévoile dans une longue jupe en toile blanche et un t-shirt noir sans manches.

Le Chevalier danois porte un manteau anthracite qui descend jusqu'aux pieds comme une jupe. Sa tenue est ouverte des deux côtés et ceinturée à la taille.

Ubalde est vêtu d'une grande veste en cuir munie de poches et de grosses bottines à semelles épaisses.

Mélisse et **Lucinde** sont des personnages fantasmés dont les costumes créent des jeux de clarté et de transparence. Les mousselines d'organdi d'un gris bleuté du manteau-kimono de Mélisse et de la robe longue sans manches de Lucinde entourent ces deux créatures d'un voile de magie qui évoque le songe, les fantômes, les nuages.

Les 27 choristes et les 6 danseurs évoluent sur scène pieds nus ou en petits chaussons. Les styles vestimentaires des deux groupes sont assez proches, de telle sorte qu'on ne les distingue pas toujours. Des dentelles ou des étoffes transparentes permettent de créer des effets de matière en dévoilant la peau des interprètes. Leurs costumes se transforment en fonction des situations et des protagonistes qu'ils accompagnent.

Ainsi, **le chœur de Damas** est constitué d'un ensemble de tenues noires au style contemporain, agrémentées d'écharpes portées autour de la nuque, de la taille, ou jetées sur une épaule.

Au deuxième acte, **des personnages sans tête**, de dos, tiennent leurs manteaux dressés au-dessus de leurs tailles, les mains en support à l'intérieur des épauettes, masquant entièrement leurs cous et leurs boîtes crâniennes.

Le chœur de la Haine arbore de longues capes et des cagoules qui ne laissent apparaître qu'une moitié de visage, à la façon du théâtre Nô. Chaque personnage se présente ainsi tel un monolithe.

Les danseurs (2 femmes et 4 hommes) sont en pantalon de ville, chemise, t-shirts sans manches ou tops en soie, toujours dans une palette de noir. Les danseurs "monstres" portent des hoodies, des sweats à capuches enfoncés sur la tête, sous lesquels leurs traits disparaissent presque entièrement.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle !